

parcours

volume 10 numéro 2 • 3,95 \$

PHOTOGRAPHE EN RÉSIDENCE

Nicolas Ruel

Notre photographe invité pour ce numéro

ROBERT BERNIER



Comme vous le savez, nous sommes revenus à une formule que nous avions délaissée en 1994 et qui consiste à inviter un photographe différent pour chacune de nos parutions. Sa tâche ? Prendre en photo une dizaine de personnalités qui font l'objet d'un article dans la revue. Les règles du jeu sont simples : il n'y en a aucune ! Une fois le photographe choisi, il a l'entière liberté du traitement qu'il donnera aux sujets. Couleur, noir et blanc, statique, dynamique, peu importe, tout est possible, tout est permis. Et nous agissons de la sorte parce que nous croyons qu'en bout de ligne tout le monde y gagne, surtout vous, les lecteurs.

Pour vous faire mieux connaître notre photographe invité pour ce numéro, Nicolas Ruel, nous l'avons rencontré à son atelier de l'avenue du Mont-Royal, à Montréal. « La façon dont nous avons choisi de travailler pour la revue alliait la nécessité à la débrouillardise. C'est d'ailleurs notre force, à mon équipe de production et à moi, d'être capables de nous adapter à toutes sortes de situations, d'arriver à tirer le meilleur d'un endroit, peu importe sa localisation. C'est donc de cette manière-là que nous avons travaillé. On ne connaissait pas les gens, ni les endroits où nous allions. Est-ce que nous allions shooter dans une cave ou dans un bureau ensoleillé ? Je peux vous dire que cela représente tout un défi. Et

ça tombait bien, car on adore les défis. Mon style comme photographe est reconnu pour l'approche dynamique du sujet. J'aime incorporer le mouvement, la trace du sujet sur la pellicule, sur l'espace... Maintenant, je travaille avec une caméra numérique. Cela permet une bien plus grande complicité entre mon sujet et moi, car on peut en discuter aisément puisque le cliché est visible immédiatement. Ainsi, pour ce numéro, je demandais aux gens de bouger. Quand une personne bouge et se déplace, elle révèle toujours un peu d'elle-même, et moi je suis justement là pour capter ce moment de vérité, cet instant où l'autre accepte de se montrer, de lever le voile sur ce qu'il est. Je me donne comme défi de capter cette émotion fine, parfois peu perceptible, qui surgit lorsque l'individu se montre sans masque. Photographier quelqu'un, c'est fascinant, c'est un mélange de psychologie et de séduction ; on a habituellement peu de temps pour devenir complices, et pas beaucoup non plus pour capter l'essentiel chez un être qui, quelques minutes auparavant, nous était étranger. » « Comment en êtes-vous venu à la photographie ? » « À 15 ans, pendant mes vacances d'été, j'ai fait avec des amis un grand voyage dans l'Ouest en automobile. C'est à cette occasion que j'ai acheté mon premier appareil photo. Les résultats ne m'ont pas fait forte impression, mais j'ai eu la piqure des voyages ! L'année suivante, je suis parti en Équateur travailler pour un projet de l'ACDI parrainé par mon école ; c'est là que ça a vraiment cliqué pour la photo. Par la suite, j'ai participé à un projet de coopération internationale au Nicaragua. C'est ce que j'aimais dans ces voyages : aller dans des endroits où le touriste ne va pas, qu'il ne connaît pas. Depuis, j'ai beaucoup, vraiment beaucoup voyagé, et ça continue. Je ne peux dissocier la photographie des voyages, et vice-versa. »